



# MOBILIS IN MOBILE

LA REVUE DES CULTURES POPULAIRES

Hors-Série n°1 : L'amitié en fiction jeunesse

## PREFACE

Le sociologue s'intéresse à l'amitié en tant qu'élaboration d'un lien social particulier. Considérée dans nos sociétés occidentales comme une relation privée entre des individus librement choisis, l'amitié s'inscrit pourtant dans des cadres sociaux, répond à des régularités statistiques, et contribue à construire le tissu social<sup>1</sup>.

Nombre d'œuvres littéraires, de films et de séries télévisuelles mettent en scène des amis, ou des groupes d'amis – que ce soit pour des enfants, des adolescents, ou de jeunes adultes. Il suffit de citer, entre autres, *Harry Potter*, *Friends*, *Buffy the Vampire Slayer*, *Skins*, *Riverdale*, *Stranger Things*, *How I Met your Mother*, *The Big Bang Theory*, *Gossip Girl*, *Quatre filles et un jean*, *Twentieth Century Boys*, etc.; et de constater l'évolution spectaculaire des réseaux sociaux et des messageries instantanées (tels Facebook, Snapchat, Instagram, WhatsApp, WeChat, etc...) pour se rendre compte de l'importance de cette thématique de l'amitié dans nos sociétés.

Mais que nous disent ces représentations et comment le disent-elles ? L'amitié peut être pensée comme centrale dans la constitution de l'identité de l'enfant, et donc, aussi, dans celle de l'adulte ; elle emblématise la relation aux autres et le positionnement de chacun dans cette relation. L'amitié est différente des relations amoureuses et familiales, elle est supposée être plutôt choisie, évoquant des rapprochements émotionnels et situationnels. Elle est censée représenter le partage (d'idées, de goûts, de confidences, etc.), elle donne lieu à des relations non intéressées (sexuellement, financièrement, politiquement, etc.) dans lesquelles le regard de l'ami ne porte pas de jugement, mais est bienveillant. L'ami est prêt à risquer sa vie pour l'autre ; enfin l'ami peut tout dire et doit tout dire.

En outre, ces représentations culturelles ne se limitent pas à l'enfance, mais touchent tous les âges. Nous pouvons alors nous demander si l'amitié d'enfance est la même que celle de l'âge adulte et pourquoi certaines représentations font basculer l'amitié vers l'amour lorsque les personnages atteignent un certain âge (*Friends*, *Harry Potter*). Alors se pose la question de savoir ce que peut bien signifier garder ou perdre ses amis d'enfance et d'âge adulte, et si grandir signifie se marier et se couper des relations amicales, mais alors cela pourrait laisser entendre que l'amitié peut poser problème.

L'amitié est donc aussi porteuse de symbole social. En effet, celui qui n'a pas d'amis est perçu négativement, et ce comportement est bien souvent associé dans l'esprit sociétal comme symptomatique de problèmes psychologiques et/ou familiaux. L'amitié serait donc indispensable à la société, mais nous pouvons nous demander ce qu'il en est des sociétés qui apprennent à leurs citoyens à se méfier de leur famille et de leurs amis, et qui leur apprennent à les trahir (la chasse aux sorcières aux USA, le nazisme, etc.)

Il est alors intéressant de s'interroger sur le statut de l'amitié, sur ses sens, sur ce qu'elle peut renfermer pour chacun. En effet, la société occidentale industrialisée par exemple, a atteint un paroxysme

---

<sup>1</sup> Bidart Claire, 2010, « Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation », *Transversalités*, n°113, p. 65-81. (Réédition du texte paru en 1999 in G. Ravis-Giordani (ed.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence, pp. 421-435), <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00484900/fr/>.

d'individualisme qui pourrait sembler contradictoire avec la notion même d'amitié dans laquelle l'autre tient une place prépondérante. Mais notre époque voit aussi surgir une pléthore de moyens de se faire de nouveaux 'amis' ou de les lister (par exemple Facebook). Nous pouvons alors nous interroger sur ce que les termes 'amitié' et 'amis' signifient dans une société individualiste, et si le sens en serait différent dans une société communautaire par exemple ; si les termes ont évolué au cours des décennies, et si les amis d'aujourd'hui sont de même teneur que ceux d'hier.

Ensuite, il faut aussi se poser la question de l'importance et de l'impact des amis plus ou moins réels. L'ami réel, à savoir qui existe, qui a une réalité dans le monde quotidien, et que l'on s'est fait en le rencontrant de manière physique (voyage, école, travail, etc.) est-il aussi important et de même nature que l'ami virtuel, celui qui existe mais que l'on ne fréquente que par le biais d'ordinateurs, ou que l'ami imaginaire (celui que, par exemple, l'enfant s'invente pour faire face au quotidien) ?

Il est intéressant de s'interroger sur le cadre dans lequel on se fait des amis [amitié de vacances / de lieu de travail / d'école / de groupe (armée, hôpital, etc.) / sociales (associations, etc.)], et de sa portée. De même, la notion de cercle d'amis et des raisons pour lesquelles un individu peut rentrer dans ce cercle (par exemple, 'les amis de mes amis sont mes amis', 'l'ennemi de mon ennemi est mon ami') est à explorer. En outre, l'idée commune du siècle passé que l'on pouvait avoir beaucoup d'amis, mais seulement très peu de très bons amis, semble avoir été remplacée par l'idée que l'individu se doit d'avoir et de montrer qu'il a beaucoup d'amis (Facebook et la popularité entre autres), il faudrait s'interroger sur ce besoin. En effet, nous pouvons nous demander si et en quoi avoir des amis est signe de norme, mais aussi si cela est en soi-même suffisant et salutaire, car ce besoin finalement forcé peut alors être considéré comme négatif, voire comme pervertissant le sens même de ce qu'est l'amitié. Ainsi, l'amitié ou le manque d'amitié aurait donc une influence sur les individus et/ou sur leur représentation et place au sein de la société. Mais de fait le refus d'avoir des amis prend un sens des plus importants puisqu'il est en opposition avec la norme ; et il est légitime de se demander ce qui peut amener un individu à vouloir se couper de ses amis, se passer d'amis, ou ne plus en avoir et ce que cela signifie à un niveau social, individuel, etc.

Les articles de cet ouvrage s'interrogent sur quatre aspects bien spécifiques de l'amitié. Tout d'abord, sur la difficulté qui existe parfois à différencier l'amitié de l'amour, et sur l'évolution de sentiments qui peuvent se transformer et aller de l'un à l'autre. Cette frontière incertaine est aussi celle qui se joue dans les relations amicales qui sont ou se veulent familiales, quand l'ami est plus un frère ou un père que ne le sont les membres de sa propre famille. Parler de famille, c'est aussi parler de groupe, celui/celle qu'on choisit. L'amitié de groupes est celle multiforme où les relations amicales naissent, grandissent, évoluent, où amour, amitié, famille se mélangent ; mais cette amitié de groupe est aussi exclusive tant elle souligne ce que les autres n'ont pas ou ne sont pas, ce qui fait alors sa force et sa fragilité. Et enfin vient la question de l'impossible amitié tant l'amitié repose sur la durée, celle de se construire et de grandir, et sur la confiance et le désintéret, autant de conditions parfois difficiles à trouver et conjuguer.

Alors bien entendu, les questionnements soulevés ici ne sont pas exhaustifs tant le sujet est riche, mais la diversité des œuvres étudiées et des analyses proposées par les auteurs et autrices nous permet d'en apercevoir l'étendue.

A n'en pas douter, lecteurs et lectrices, lorsque vous reposerez cet ouvrage, l'amitié aura un autre goût, alors je vous souhaite de le savourer.

Danièle André  
CRHIA  
La Rochelle Université